



de **Ferenc Molnár**
mise en scène
Marie Ballet

Liliom



Liliom

ou la vie et la mort d'un vaurien

Du 13 novembre
au 13 décembre 2009

du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30
relâche mardi 24 novembre
supplémentaire samedi 21
novembre à 16 h 30

Tarifs

plein tarif 18 €
tarifs réduits 14 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,
mardi 17 novembre
après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Route du Champ-
de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation
01 43 28 36 36
– www.la-tempete.fr

Attachée de presse

Anita Le Van
ALV Communication
01 42 81 25 39 /
06 20 55 35 24
info@alv-communication.com

Administration

Bureau formART
Jean-Baptiste Pasquier
06 79 04 57 04
ouiaujourd'hui@gmail.com

de **Ferenc Molnár**

traduction **Kristina Rady, Alexis Moati**

et **Stratis Vouyoucas** Éditions Théâtrales

mise en scène **Marie Ballet**

—avec

Naidra Ayadi *Julie*

Olivier Bernaux *Secrétaire du ciel, musicien*

Noémie Develay-Ressiguier *Déetective 2, Louise*

Boutaina Elfekkak *Marie*

Matthieu Fayette *Balthazar*

Jean-Christophe Folly *Liliom*

Nelson-Rafaell Madel *Déetective 1*

Emmanuelle Ramu *Madame Muscat, Tante Hollunder*

Geoffroy Rondeau *Dandy*

—scénographie et costumes Marie La Rocca

assistée de Peggy Sturm

—lumières Emmanuel Jarousse

—collaboration artistique Nelson-Rafaell Madel

Coproduction : Compagnie Oui Aujourd'hui, compagnie Air de Lune, Théâtre Arc-en-Ciel de Rungis, avec le soutien de la Drac Île-de-France et la participation artistique du Jeune Théâtre national, en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



LORS D'UNE FÊTE FORAINE, une jeune domestique, Julie, tombe amoureuse de Liliom, le bonimenteur. Ils se mettent en ménage mais Liliom, maintenant au chômage, se montre de plus en plus violent. Julie lui annonce qu'elle attend un enfant... et Liliom se laisse entraîner dans un braquage qui tourne mal. Il se suicide plutôt que d'être arrêté. Deux « détectives de Dieu » mènent Liliom devant un tribunal céleste où il est jugé pour avoir battu sa femme.

DÉTECTIVE I – *Tout ne s'arrête pas si facilement. On connaît votre nom. On se souvient de votre visage. On sait ce que vous avez dit et quand vous l'avez dit. On sait ce que vous avez fait, comment étaient votre regard, votre voix, et votre main quand elle en serrait une autre. On connaît le son de votre pas. Tant qu'il y a des gens qui se souviennent de vous, il y a beaucoup de choses à régler. Mon cher fils, tu ne le savais pas, mais l'homme ne meurt que quand on l'oublie.*

Après seize ans dans l'au-delà, il est autorisé à revenir sur terre pour voir sa fille, Louise, et se fait passer pour un vagabond qui a bien connu Liliom...

Légende du théâtre populaire hongrois, la pièce, qui date de 1909, a été portée à l'écran par Fritz Lang. *Liliom* raconte un passage : passage entre le monde de l'enfance et celui des adultes, entre le rêve et la réalité, entre la vie et la mort, entre la parole et le silence. Ce passage est violent mais, et là réside la magie de cette pièce : il n'est pas irréversible. Le réalisme du début de la pièce, son contexte

social à forte résonance contemporaine, laisse place à une féerie qui n'est pas seulement naïve et joyeuse, c'est aussi une histoire de banlieue brutale et désespérée.

Liliom a l'apparente candeur d'un conte ; tout se passe près d'une fête foraine, dans un univers qui fait appel à un imaginaire enfantin : les manèges, les baraques de tir, les voitures de course... Liliom se retrouve au ciel et c'est presque normal. Il redescend sur terre, Julie ne le reconnaît pas, et nous ne nous en étonnons pas. Nous sommes dans *La Vie est belle* de Frank Capra et les anges sont parmi nous. Mais la pièce plonge également les personnages dans des situations brutales, et l'écriture à la fois violente, aride et poétique traduit aussi un drame du langage : les personnages, comme en exil d'eux-mêmes, incapables de se dire, tentent de trouver dans le rêve et dans l'imaginaire une issue à leur détresse.

Ce traitement de la parole fait de *Liliom* une anticipation du théâtre d'aujourd'hui : Sarah Kane, Valère Novarina, Jon Fosse, nombreux sont les écrivains contemporains qui décrivent des univers dans lesquels le langage n'est que déchirure, où affleure la violence : envers l'autre et envers soi-même.

Mais ce que *Liliom* évoque surtout, c'est le cinéma et la révolution de l'image que Molnár semble introduire dans le texte même : son écriture n'est pas, à proprement parler, cinématographique mais le récit évolue doucement de l'image arrêtée à l'image en mouvement. L'univers de la fête foraine rappelle les miroirs déformants des palais des glaces : corps grossis par des loupes, ou rapetissés.

Est-ce un hasard si Molnár installe ensuite ses deux héros dans l'atelier d'un photographe ? Une toile est accrochée au mur de droite, un appareil de photographie est posé dans un coin, un gendarme vient se faire tirer le portrait... Au-delà d'une description des mœurs de l'époque, j'y vois une continuité avec l'univers de la foire : de l'image déformante, on passe à l'instantané qui cadre un pan de réel. Image et langage se rejoignent : les personnages semblent arrêtés dans le langage, incapables

de faire un récit continu, de même ils sont comme « arrêtés sur image ».

Liliom paraît toujours absorbé dans la contemplation d'un hors champ imaginaire. Son désir serait de parvenir à prolonger son regard, ses phrases, à faire se succéder les images, à les mettre en mouvement. Peut-on voir dans le désir qu'a Liliom de partir en Amérique le rêve de l'image en mouvement, du cinéma ?

Marie Ballet

« Mon but était de porter sur scène une histoire de banlieue de Budapest aussi naïve et primitive que celles qu'ont coutume de raconter les vieilles femmes de Josefstadt. En ce qui concerne les figures symboliques, les personnages surnaturels qui apparaissent dans la pièce, je ne voulais pas leur attribuer plus de signification qu'un modeste vagabond ne leur en donne quand il pense à eux.

C'est pourquoi le juge céleste est dans Liliom un policier chargé de rédiger des rapports, c'est pourquoi ce ne sont pas des anges, mais des détectives de Dieu qui réveillent le forain mort, c'est pourquoi je ne me suis pas soucié de savoir si cette pièce est une pièce onirique, un conte ou une fêerie, c'est pourquoi je

lui ai laissé ce caractère inachevé, d'une simplicité statique qui est caractéristique du conte naïf actuel où l'on ne s'étonne sûrement pas trop d'entendre le mort se remettre soudain à parler. Mais on pourrait débattre du droit de l'auteur à être primitif sur scène. Les peintres ont ce droit, de même que les auteurs qui écrivent des livres. Mais l'auteur peut-il, a-t-il le droit d'être naïf, puéril, crédule sur scène ?

A-t-il le droit de nous plonger dans la perplexité ? A-t-il le droit d'exiger du public qu'il ne pose pas de question du type : « Ce conte est-il une rêverie ? Comment un homme mort peut-il revenir sur terre et vaquer ici à ses occupations, faire quelque chose ? »

Tout chacun a déjà vu au moins une fois dans sa vie une baraque de tir dans un bois en bordure de la ville. Vous souvenez-vous à quel point tous les personnages sont représentés de façon comique ? Le chasseur, le tambour au gros ventre, le mangeur de Knödel, le cavalier. Des barbouilleurs misérables peignent ces personnages conformément à leur façon de voir la vie, je voulais aussi écrire ma pièce de cette manière. Avec le mode de pensée d'un pauvre gars qui travaille sur un manège dans le bois à la périphérie de la ville, avec son imagination primitive. Quant à savoir si on a le droit, je l'ai déjà dit : cela reste à débattre. »

Ferenc Molnár

Marie Ballet

Formation de comédienne à l'École Claude Mathieu. Après un DEA de lettres et philosophie à l'université Paris X, elle intègre en 2005 l'Unité nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle crée avec J. Bellorini la compagnie Air de Lune. Ensemble ils mettent en scène *Inconnu à cette adresse* de K. Taylor, *Le Violon sur le toit* de J. Stein, *La Mouette* de Tchekhov, *Yerma* de F. Garcia Lorca, et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de V. Novarina au Théâtre de la Cité internationale. Fonde la compagnie Oui, aujourd'hui et crée *Oui, aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* d'après D. Harms au Théâtre de la Bastille. Elle a assisté G. Paris sur *Filumena Marturano* d'E. de Filippo et C. Buchvald sur *Falstaf* de V. Novarina. A joué avec M. Bierry *La Cuisine* d'Elvis de L. Hal; C. Arrighi de Casanova *Ma plus belle histoire*; *Le Chant de l'amour et de la mort du Cornette Christoph Rilke* de R.-M. Rilke. En préparation avec J. Bellorini *Barbe Bleue* de Offenbach.

Naidra Ayadi

Formation au Conservatoire de Région de Versailles puis à l'École Claude Mathieu et obtention d'une maîtrise de droit public à Paris X. A joué avec J. Bellorini et M. Ballet *La Mouette* de Tchekhov; M. Bierry *Portrait de famille* de D. Bonal; Ph. Adrien *Meurtres de la princesse juive* d'A. Llamas; J.-D. Laval *La Dispute* de Marivaux; E. Bierry *Les Riches reprennent confiance* de L.-Ch. Sirjacq. A mis en scène *Horace* de Corneille au Théâtre de la Tempête. Cinéma avec P. Jolivet *Zim and Co* (sélection Cannes 2005, prix d'interprétation féminine au festival Jean-Carmet); D. Aru *La Dépanneuse*. Télévision avec L. Béraud *C'est arrivé dans l'escalier*.

Olivier Bernaux

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il travaille notamment avec B. Sobel et E. Lacascade. À sa sortie en 2008 il joue dans *Sainte-Jeanne des abattoirs* de B. Brecht, mise en scène de B. Sobel. A participé à plusieurs films pour la FEMIS. Également musicien – piano,

accordéon, guitare – et jongleur. Membre de la compagnie Tandem à plumes. Il joue en rue et en salle *Instanf et Stiff* et *La Cité Buvard*.

Noémie Develay-Ressiguié

Formation à l'École du Théâtre national de Strasbourg et diplôme d'études théâtrales à Paris III. A joué notamment avec A. Françon *La Cerisaie* de Tchekhov; P. Ascaride *Les Communistes*; V. Serre *Le Suicidé* de N. Erdman; J.-B. Sastre *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche. A participé à la chorégraphie de *99 duos* de J.-C. Gallota. Pratique le chant. Cinéma avec J.-J. Zilbermann *Les Fautes d'orthographe*; C. Tardieu *Les Baisers des autres*. Télévision avec S. Meynard et M. Rivière.

Boutaïna Elfekak

Formation à l'École Claude Mathieu et à l'École du Théâtre national de Strasbourg. A joué notamment avec M. Ballet et J. Bellorini *L'Opérette imaginaire* de V. Novarina; M. Ballet *Oui, aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* d'après D. Harms; E. Garcia-Romeu *Anagrammes pour Faust*; A. Ollivier *Le Cid* de Corneille.

Matthieu Fayette

Formation à l'École Claude Mathieu. A joué notamment avec D. Soulier *Romeo and Juliet* ; J. Bellorini et M. Ballet *La Mouette* de Tchekhov, *L'Opérette imaginaire* de Novarina, *Yerma* de F. Garcia Lorca ; J.-C. Seguin *Rodogune* de Corneille ; P. Gavary *L'École des femmes* de Molière ; Compagnie Les Brigands *Arsène Lupin banquier*.

Jean-Christophe Folly

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué avec J.-R. Lemoine *La Cerisaie* de Tchekhov ; J. Bellorini et M. Ballet *Yerma* de F. Garcia Lorca, *L'Opérette imaginaire* de V. Novarina ; M. Ballet *Oui, aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* ; C. Buchvald *Falstaf* de V. Novarina ; N. Ayadi *Horace* de Corneille. Cinéma avec Costa-Gavras *Eden à l'ouest* ; B. Panayotova et G. Papillon *Le Retour* ; M. Deme *Taureau fou*.

Nelson-Rafaell Madel

Comédien et assistant de Y. Médina sur *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *L'Amant* de

Pinter, *À chacun sa vérité* de Pirandello ; P. Guillois *Le Ravissement d'Adèle* de R. De Vos ; a joué avec C. Buchvald *Falstaf* de V. Novarina ; N. Ayadi *Horace* de Corneille ; E. Torroglosa *Nous étions assis sur le rivage du monde* de J. Pliya. Lauréat du concours de chant de Fort-de-France et premier album.

Emmanuelle Ramu

A joué de 1983 à 2004 avec B. Besson *L'Oiseau vert* de C. Gozzi, *Dom Juan* de Molière, *Mille francs de récompense* de V. Hugo, *Le Cercle de craie caucasien* de B. Brecht, *Gringoire* de T. de Banville et *Les Quatre Doigts et le pouce* de R. Morax ; M. Fidenza *Le Premier d'I. Horovitz* ; M. Feld *La Comédie des erreurs* de Shakespeare ; S. Audemars *La Maladie de Sachs* d'après M. Winckler ; M. Langhoff *Dona Rosita la célibataire* de F. Garcia Lorca ; P. Mifsud *Le Portrait de Madame Mélo* de C.-I. Barbey ; O. Porras *Maître Puntilla et son valet Matti* de B. Brecht ; P. Mentha *La Locandiera* de Goldoni ; A. Novicov *La Maison de Bernarda Alba* de F. Garcia Lorca ; C. Buchvald *Falstaf* de Novarina.

Geoffroy Rondeau

Formation au Cours Florent et à l'École Claude Mathieu. A joué avec M. Ballet et J. Bellorini *L'Opérette imaginaire* de Novarina ; J. Goudard *L'Ours* et *La Demande en mariage* de Tchekhov ; L. Pingeot et G. Saligné *Jeux de mots laids pour gens bêtes* d'après B. Lapointe. Cinéma avec F. Quentin *Leur morale et la nôtre* ; G. Désveaux *Other people* de C. Shinn.